

## Consommation de viande de chasse chez les Sereers du Sine (Sénégal)

Par P.P. Vincke, M. Singleton et P.S. Diouf\*

### Résumé

*Une enquête réalisée dans un village Sereer, où les activités humaines et les conditions climatiques laissent peu de place à la faune sauvage, montre néanmoins que la chasse alimentaire reste une réalité. Cette chasse est désormais en tout premier lieu le fait des enfants et adolescents. Les auteurs l'analysent et envisagent son avenir dans le contexte global du développement rural.*

### Summary

*Though climatic and other factors have reduced wildlife's role in the life of Sereer villagers, hunting for food is still practised, especially by younger people. Thanks to a field study, this activity is examined and its future envisaged in the context of rural development.*

### 1. Préambule - Le gibier : une (res)source alimentaire ignorée

Beaucoup savent que l'Afrique constitue encore un énorme réservoir d'animaux sauvages, mais ce que beaucoup ignorent, c'est le nombre considérable d'Africains qui s'alimentent toujours grâce à la chasse. Les plus hautes instances conservationnistes ont pu dire: "l'importance nutritionnelle des animaux et des plantes est invariablement sous-estimée (voir ignorée), en grande partie parce que de nombreux animaux et plantes parmi les plus consommés (par exemple les vesces et les porcs-épics) figurent rarement dans les régimes des nutritionnistes, mais aussi parce qu'ils sont prélevés dans des régions peu fréquentées par les statisticiens. C'est regrettable, car si les Gouvernements estimaient à leur juste valeur l'intérêt nutritionnel des plantes et animaux sauvages et l'utilisation qu'on en fait, ils en encourageraient plus facilement la gestion durable et prendraient des mesures pour conserver leurs habitats" (1).

Cet avis fait écho aux travaux d'analyse et de synthèse des spécialistes. Dourojeanni (5) qui en a résumé certains, conclut que l'Afrique est le continent qui se nourrit le plus de faune sauvage. Des enquêtes sur l'alimentation au Zaïre de 1957 à 1958 révélèrent que 87% des protéines animales produites annuellement provenaient de la chasse, de la pêche ou du ramassage des insectes. La chasse à elle seule représentait presque 50% de cette production. Cela apportait une moyenne de 20,4 grammes de viande fraîche par jour à chaque habitant. La chasse serait 3 fois plus importante du point de vue alimentaire que l'élevage bovin. Rien qu'à Kinshasa la population consomme quotidiennement 13,9 grammes de viande de gibier par personne.

L'apport de faune sauvage est bien supérieur en zone rurale. Dans le Nord de la Côte d'Ivoire, on consomme 27 grammes de gibier par habitant et par jour. Au Botswana 60% de la viande provient de la chasse. Pour le Nigéria la chasse fournit 20% de protéines animales. Quelques villages du delta du Niger consomment par personne l'équivalent de 32,7 grammes par jour de viande fraîche provenant d'animaux sauvages. Au Zimbabwe, en 1965, la production du gibier fut 5 à 10% supérieure à celle du bétail bovin. Au Ghana, des études récentes montrent que 75% de la population rurale et urbaine dépend essentiellement de la chasse, de la pêche et du ramassage des invertébrés, et que la faune ne représente pas moins de 62% de l'approvisionnement en protéines animales de la population rurale. Dourojeanni en conclut que la faune sauvage est, par la chasse, de loin la principale source de protéines animales des populations rurales de l'Afrique au Sud du Sahara et que la faune contribue également de façon substantielle à l'alimentation des citadins.

Pour sa part, Eltringham (6) a pu conclure qu'en Afrique de l'Ouest "over a half of the meat eaten... comes from wild animals". Il s'agit surtout de rongeurs, entre autres l'Aulacode (*Thryonomys swinderianus*).

La plupart de ces enquêtes ont été réalisées dans des régions où a priori on s'attendrait à trouver encore de la faune en quantités relativement suffisantes: la forêt dense, la mosaïque forêt-savane, la forêt claire et la savane boisée. Mais les recherches de Crémoux (3) et les nôtres démontrent que même dans des écosystèmes sahéliens, les gens continuent à consommer du gibier d'une façon appréciable.

\* Institut des Sciences de l'Environnement - Université de Dakar, Dakar - Sénégal.

Crémoux a estimé la consommation de gibier par les populations sédentaires et nomades de la vallée du fleuve Sénégal. Selon lui, un total minimal de 373,631 tonnes de mammifères et oiseaux sauvages sont consommés par an, pour une population totale de 296.619 habitants. Cela nous donne une consommation moyenne de 3,4 g/pers./jour.

Ces chiffres, somme toute, sont sensiblement inférieurs à ceux obtenus dans les régions plus humides du continent. Qu'en est-il aussi de l'évolution récente de la situation dans le Sahel ? Il nous a donc semblé intéressant de poursuivre ces enquêtes dans une partie du Sénégal en voie de sahélistation. Les aléas de la recherche - une enquête préliminaire fut réalisée au Sine Saloum (12) en 1982 et l'un de nous, P.S.N. Diouf, originaire de la région - nous a amenés à localiser nos efforts à Boof Mbalem (4), village Sereer dans le Sine Saloum. C'est également son statut de région peu giboyeuse qui nous a incités à y initier nos recherches. En estimant ce qui est consommé dans une telle région, nous espérons pouvoir nous faire une idée de ce qui pourrait l'être dans une région giboyeuse (voir carte fig. n°1).

## 2. Matériel et méthode : L'enquête et ses résultats

L'enquête fut réalisée en 1982-83 au village Sereer de Boof Mbalem dans la région de Fatick au Sénégal. Il s'agit d'un village resté profondément attaché à son identité traditionnelle malgré une relative modernisation du mode de vie : techniques agricoles, case de santé, école... Ce village de 1097 habitants à l'époque, est situé dans une région où l'empreinte de l'homme est partout perceptible (agriculture, élevage, cueillette, chasse...) réduisant fortement l'habitat de la faune sauvage. Notre enquête a porté sur 32 personnes que nous avons réparties en quatre catégories selon la conception Sereer des "classes d'âges". Ainsi, les enfants (de 8 à 16 ans), les adolescents (de 17 à 23 ans), les adultes (de 24 à 50 ans) et les vieux (de plus de 50 ans). Ces personnes nous ont signalé les espèces capturées et consommées pour l'année agricole Sereer 1982-83, qui va de la vente des arachides d'une récolte à celle de la récolte de l'année suivante; en gros, de début janvier à fin décembre. Des pesons et une balance furent mis à la disposition des enquêteurs sur le terrain. Seuls les poids totaux des animaux furent mesurés et non la viande

Fig. n° 1 LOCALITÉS DE LA RÉGION DE FATICK (Sénégal) CITÉES DANS LE TEXTE

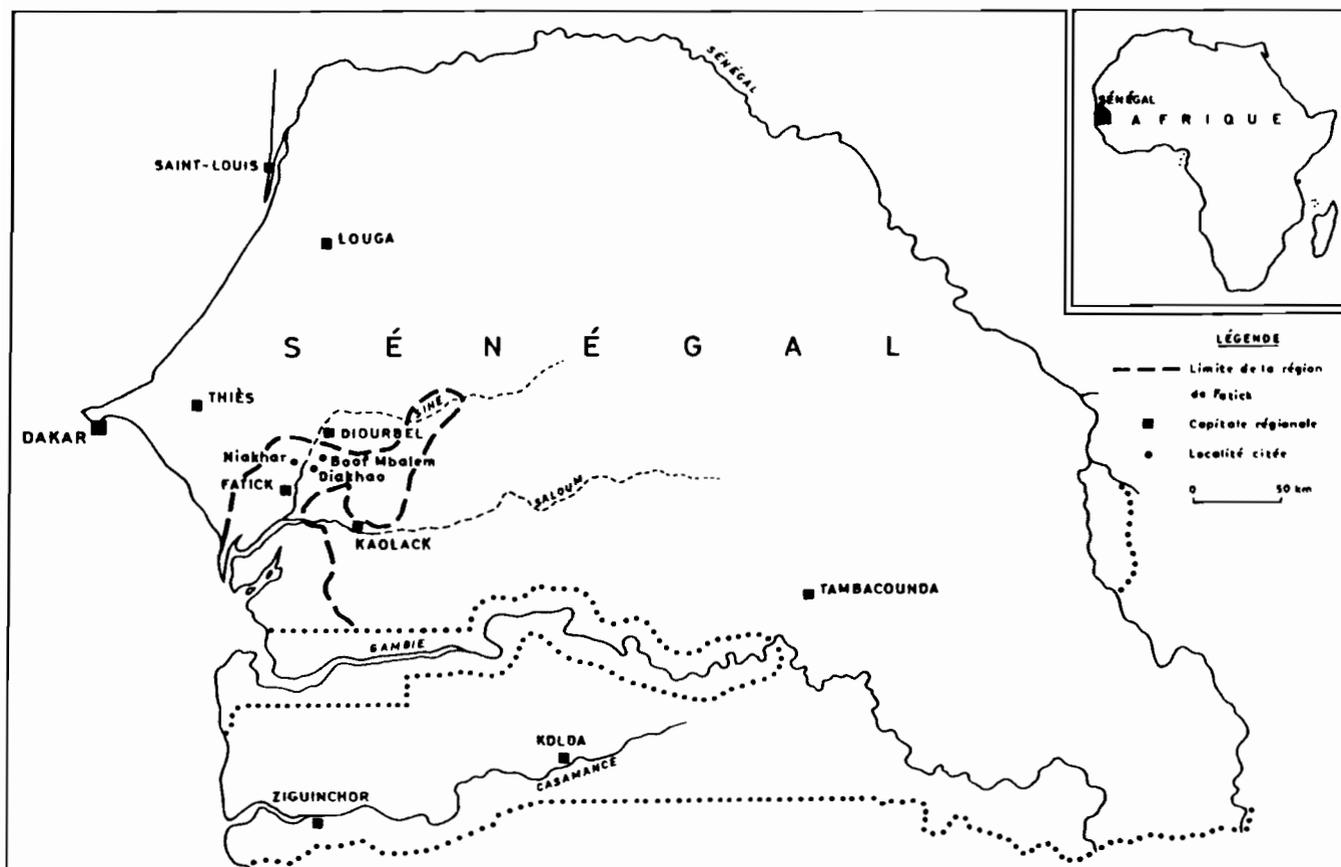


Figure 1 · Localité de la région de Fatick (Sénégal) citées dans le texte.

effectivement consommée. Les espèces furent déterminées sur place soit à partir de spécimens frais, soit à partir de dépouilles. Les résultats de cette enquête sont donnés dans les tableaux n° 1 et 2.

### 3. Résultats

Les tableaux n° 1 et n° 2 sont des résumés de tableaux détaillés disponibles chez les auteurs sur demande.

#### 3.1. Discussion du tableau n° 1

TABLEAU 1

Nombres d'animaux consommés en fonction de l'âge des personnes enquêtées (8 par classe d'âge) durant l'année agricole 1982-83.

	Enfants 8-16 ans	Adolescents 17-23 ans	Adultes 24-50 ans	Vieux 50 ans	Total
Oiseaux	58	2	1	—	61
Mammifères	10	4	1	—	15
Reptiles	16	20	3	6	45
Total	84	26	5	6	121

Nous constatons ainsi que la consommation d'oiseaux est de loin la plus forte du point de vue des effectifs. Les enfants sont surtout spécialisés dans la chasse des oiseaux encore nombreux dans la région et ils continuent jusqu'à présent à s'y adonner d'une manière fréquente. L'importance des reptiles n'est pas uniquement liée à leur intérêt alimentaire, mais surtout à la valeur commerciale de leur peau. Mais, ces reptiles, surtout les varans, sont consommés avant que leur peau ne soit vendue.

La peau des varans sert à la confection d'articles de maroquinerie tels que sacs de dames, ceintures, portefeuilles et sandales. A titre d'exemple, signalons qu'avec un seul *Varanus exanthematicus* de 100 cm de long, on ne peut confectionner qu'un unique portefeuille et une demie ceinture. Ces varans servent également à la confection de remèdes et de gris-gris.

Traditionnellement, seuls les Laobés (caste spécialisée dans le travail du bois) consommaient les varans. Les Sereers les considéraient comme des animaux totémiques ne pouvant être tués et encore moins consommés (2, 11). Mais les temps changent et les interdits sont transgressés comme le montrent 16 des varans consommés à Boof Mbalem. Le nombre élevé de tortues est à mettre à l'actif des bergers qui en capturent pendant l'hivernage (saison des pluies au Sénégal) lorsqu'ils abreuvant les troupeaux dans les marigots. L'Agame n'est consommé qu'à titre de remède contre la coqueluche. La faible importance des mammifères peut s'expliquer par la raréfaction des espèces liées aux modifications climatiques et à l'extension des zones de cultures et de pâtures. Les espèces de mammifères consommées soulignent la configuration anthropophile de la faune relictuelle de la région.

*Le nombre d'animaux consommés en fonction de l'âge des personnes.*

Il apparaît du tableau n° 1 que ce sont les enfants les plus concernés par la chasse alimentaire. Ceci permet de rectifier une "injustice" alimentaire. Selon Kamara (7), certaines familles sénégalaises interdisent aux enfants de toucher à la viande et au poisson lorsqu'ils mangent avec des adultes. Wane (13) signale que chez les Toucouleurs du Fouta Tooro au Sénégal: "L'enfant se verra appliquer sans pitié la dure norme sociale qui lui refuse le droit à la viande, laquelle est réservée aux seuls adultes". Ceci rejoint Diouf (4) pour les Sereers. Enfin, pour le Sénégal, Senghor (8) signale que: "... le désarroi culturel en matière de santé est à la mesure de cette dégradation matérielle. Les vieux préjugés persistent (ne pas donner d'oeufs aux enfants: attribuer les meilleurs morceaux du plat commun à ceux qui en ont le moins besoin: les hommes adultes)". C'est ainsi que les enfants et même les adolescents ne ramènent souvent pas le produit de la chasse à la maison, mais le font griller en brousse et le consomment sur place.

Cette exclusion des femmes et des enfants de la nourriture noble et la plus stratégique est un phénomène quasi universel en Afrique. A part le fait que les intéressés se débrouillent pour compenser ce manque, cette pratique avait un bien fondé tout pragmatique et ethologiquement ou évolutivement justifié: il fallait bien nourrir celui de qui la survie même du groupe dépendait (9).

La chasse aux oiseaux de petite taille est réservée aux enfants et toute personne âgée s'intéressant à la chair de ces animaux fait l'objet de moqueries. Il en est de même des rats et souris. Les Sereers traitent de "grandes personnes mangeuses de souris" les adultes et adolescents s'adonnant à des enfantillages.

Mais, au sein même de la classe d'âge des enfants, il y a une différence entre les garçons et les filles. Les garçons mangent plus d'animaux sauvages que les filles. Ceci est lié en partie à la différence d'éducation entre les filles et les garçons. Les garçons sont le plus souvent élevés avec une relative liberté contrairement à leurs soeurs qui sont sujettes à beaucoup d'interdits alimentaires.

Toute une série d'interdits limitent la consommation de faune sauvage par les enfants et les femmes. Aux filles impubères, il est interdit de manger de la chair de pigeon sous peine de ne pas avoir de seins bien développés et même de devenir stérile. La viande de lièvre rendrait stérile également. Les garçons ont aussi une série d'interdits, mais vu leur liberté plus large, ils ont tendance à les violer. Comme les filles, ils ne doivent pas goûter à la chair de pigeons car ceux qui passent outre ces prohibitions perdent courage au moment de la circoncision

et prennent la fuite. Les femmes ne doivent pas manger de l'Héliosciure de Gambie, car celles qui en mangent voient tous leurs secrets divulgués. La viande de rat est interdite à la femme enceinte qui autrement risque d'accoucher d'enfants joufflus et voleurs. La chair de Python leur est aussi interdite car leur enfant risque d'avoir à la naissance un corps qui se meut sans cesse.

Les interdits alimentaires particuliers à l'homme sont pratiquement inexistantes. Cependant, il est mal vu pour un adulte de manger des animaux de petite taille. Mais toujours est-il qu'il y a des interdits généraux (matrilinéaires ou patronymiques) qui touchent aussi bien les hommes que les autres groupes d'individus. Il y a finalement les interdits relevant de la cosmologie traditionnelle ou de religions telles l'Islam et le Christianisme, ainsi que les interdits idiosyncrasiques suite à une ordonnance de la part d'un guérisseur traditionnel (10).

### 3.2. Discussion du tableau n° 2

**TABLEAU 2**

**Poids en grammes de classes d'animaux consommés en fonction de l'âge des personnes enquêtées (8 par classe d'âge) durant l'année agricole 1982-83.**

	Enfants 8-16 ans	Adolescents 17-23 ans	Adultes 24-50 ans	Vieux 50 ans	Total
Oiseaux	6.973	832	490	-	8.295
Mammifères	15.200	5.500	4.300	-	25.000
Reptiles	31.245	68.600	10.350	7.320	117.515
Total	53.418	74.932	15.140	7.320	150.810

L'analyse pondérale a modifié l'ordre d'importance des classes d'animaux consommés établi par l'analyse numérique. Par contre les poids totaux consommés par les catégories de chasseurs montrent que si l'on ne tient pas compte des varans, dont la chasse est incitée par la facile et lucrative commercialisation des peaux, ce sont les enfants qui consomment le plus de "viande sauvage".

### 4. Consommation par personne et par jour

La quantité de viande sauvage consommée par personne et par jour, exprimée en grammes est de : 10,06 g de Reptiles, 0,71 g d'Oiseaux et 2,14 g de Mammifères pour un Total de 12,91 g.

Cette consommation semble faible, mais reste néanmoins un appoint important si on la compare à la consommation "domestique". Le VIIe Plan sénégalais a constaté qu'en 1983, la consommation domestique par habitant et par jour au Sénégal est de : 15 g de bovins; 4,4 g d'ovins; 1,8 g de porcins et 3,5 g de volailles, ce qui fait un total de 24,7 g (carré + abats). Nous ne donnons ces chiffres qu'à titre indicatif car ils englobent la consommation urbaine et la consommation rurale.

### 5. Conclusion

Le village de Boof-Mbalem que nous avons étudié est situé dans une région où la nature est fort humanisée et sujette à une sécheresse qui se prolonge. Malgré cela, les produits de la chasse occupent toujours une place non négligeable dans l'alimentation humaine. Les 32 personnes que nous avons suivies pendant l'année 1982-83 ont chassé et consommé 12,91 grammes de viande sauvage par personne et par jour.

Bien que les adultes ne dédaigneront pas consommer du "gibier" si l'occasion s'en présente, la raréfaction des animaux sauvages de grande taille fait que la chasse est actuellement principalement une activité des enfants et des adolescents. Ce qui est un normal retour des choses, car selon l'étiquette de table, les aliments nobles tels que les protéines sont surtout réservés aux adultes.

Des enquêtes de ce genre devraient être effectuées pour d'autres régions plus giboyeuses et pourraient aider à démontrer la contribution toujours importante de la faune sauvage à la seule alimentation coutumière au Sénégal. Ceci, parce que la seule garantie de conservation de la faune sera la démonstration de sa valeur tant économique qu'alimentaire. Si la valeur économique apparaît aisément aux yeux des autorités au travers du tourisme cynégétique et de vision, il n'en est malheureusement pas encore de même pour la valeur alimentaire au niveau rural.

Il reste donc aux conservationnistes à quantifier des secteurs tels que la faune sauvage de façon à donner aux décideurs des arguments leur permettant de justifier certaines actions en vue d'une gestion future.

### 6. Discussion

Voilà ce que consommaient les habitants de Boof-Mbalem en fait de viande sauvage pour l'année 1983. Que leur réservent les années à venir ? Interrogation fataliste, sans doute, mais justifiée dans la mesure où eux et leurs semblables, dans les communautés rurales du Sénégal, ne maîtrisent guère les macro-facteurs socio-politiques et économiques et encore moins les aléas du milieu physique. Mais l'avenir est aussi, en partie, à eux. Doivent-ils subir le sort que le destin a réservé à leurs homologues européens qui ne se nourrissent plus de gibier et se contentent de contempler du dehors les chasses gardées d'une infime élite cynégétique ? Certains diront que cette évolution est de toute façon, aussi naturelle qu'inévitable, alors pourquoi se lamenter ? Tout simplement parce que si en Europe la lente disparition de la viande sauvage a été graduellement remplacée par une ample apparition de viande domestique, il est fort à craindre qu'en Afrique l'épuisement fulgurant des ressources fauniques ne soit compensé par aucun succédané protéique.

Tout, donc, doit être mis en oeuvre pour permettre aux populations locales de bien conserver leur faune; ou, moins "dirigistiquement", nous devons oeuvrer avec les communautés concernées, co-opérer (co + opus) avec elles dans une meilleure gestion de leurs ressources fauniques. Le développement rural est à ce prix: la responsabilisation des ruraux. Etatiser la faune, c'est la rendre *res nullius*, la chose de personne et donc de tout le monde. La privatiser, c'est justement priver les usagers coutumiers de leurs droits séculaires. Or, d'un côté, peu d'autorités politiques en Afrique peuvent se permettre le luxe d'aliéner à ce point les masses payannes, et de l'autre, peu de pays africains possèdent les moyens matériels ou humains pour réussir une étatisation. Une *via media* s'impose: la propriété localisée.

Il ne s'agit ni de démagogie populiste ni d'une politique du pire défaitiste, mais de "Realpolitik". Devant le spectacle d'étrangers s'appropriant impunément leurs propres biens, face aux menaces d'une expropriation au nom d'un bien commun peu reconnu, les

paysans démissionnent ou démolissent même ce qui reste de leur avoir traditionnel. Rendue de nouveau responsable de ses ressources, cette même population pourrait renouer avec la gestion ancestrale qui avait fait ses preuves des siècles durant. Parmi tous les Sénégalais, les Sereers sont peut-être ceux qui ont su le mieux gérer leur "patrimoine naturel en prélevant le seul revenu sans entamer le capital" (selon un voeu exprimé par le Président Abdou DIOUF dans son message à la conférence ministérielle sur la désertification à Dakar, 18-27 juillet 1984).

Par le fait même qu'elle a eu lieu, notre enquête a contribué à la concientisation des habitants de Boof-Mbalem aux problèmes de l'alimentation à partir de la faune sauvage. Puisse la publication de nos résultats contribuer à l'avènement de conditions, entr'autres légales, qui permettront à "notre" population d'agir en conséquence de sa conscience - de se nourrir de sa faune sauvage, en la gérant à son profit.

### Références bibliographiques

1. Anonyme 1., 1980 - Stratégie mondiale de la conservation des ressources vivantes au service du développement durable. Publication UICN/PNU/WWF.
2. Cissé, M., 1980. - Ecophysiologie comparée de deux varans en milieu sahélien. Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences Naturelles, Université de Nice, 340 p., XII annexes.
3. Crémoux, P., 1963. - The importance of game meat consumption in the diet of sedentary and nomadic peoples of the Senegal river valley. Conference papers of "The Arusha conference", Morges, UICN Pub., New Series, 127-129.
4. Diouf, P.S.D., 1984. - Ethno-zoologie chez les Sereers: étude préliminaire de l'utilisation de la faune sauvage dans l'alimentation humaine à Boof-Mbalem (Sénégal). Mémoire de D.E.A. en Sciences de l'Environnement, Institut des Sciences de l'Environnement, Université de Dakar, Sénégal, 112 p.
5. Dourojeanni, M.J., 1978 - L'aménagement intégré de la faune forestière comme source de protéines pour les populations rurales. Annales du 8ème Congrès Forestier Mondial, Jakarta, 15 p.
6. Eltringham, S.K., 1984. - Wildlife Resources and Economic Development. Chichester, New York..., John Wiley and sons, 325 p.
7. Kamara, S.A., 1978. - Les interdits alimentaires au Sénégal. Thèse de Doctorat de 3ème Cycle de Sociologie, Université Paris V, Sorbonne, 221 p.
8. Senghor, D., 1981. - Les soins de santé primaires. Révolution ou alibi? Famille et développement, Dakar, **28**, 35-37.
9. Singleton, M., 1977. - "Les ancêtres, les adolescents et l'Absolu". Pro Mundi Vita, Bruxelles, **68**, 1-35.
10. Singleton, M., 1982. - De l'intendance indigène du gibier à une gestion endogène de la faune. In Vincke et Singleton (ed.): "Gestion de la faune sauvage: facteur de développement?" Série Etude et Recherches, ISE-ENDA-UNESCO/Mab, ed. 71-72, Dakar, 69-106.
11. Singleton, M., 1984. - Le taureau pris par la queue. Un coup vache pour un effet boeuf. In Bâ et al. (ed.) "Le lac de Guiers: problématique d'environnement et de développement", Publication AGCD, Bruxelles, 387-419.
12. Vincke, P.P., 1982. - Faune sauvage, environnement et développement. In Vincke et Singleton (ed.): "Gestion de la faune sauvage: facteur de développement?" Série Etude et Recherches, ISE-ENDA-UNESCO/Mab, ed. 71-72, Dakar, 25-68.
13. Wane, Y., 1969. - Les Toucouleurs du Fouta Tooro (Sénégal). Stratification sociale et structure familiale. Initiations et études africaines, XXV, IFAN, Dakar, 250 p.

P -P. Vincke (Belge), Docteur en Sciences (UCL), Maître de Conférences à l'Institut des Sciences de l'Environnement, Université de Dakar.

M Singleton (Belge), Docteur en Philosophie (Grégorian Univ. Rome) Ph. D., (Oxford, UK). Ex-Prof. d'Anthropologie sociale à l'Institut des Sciences de l'Environnement, Université de Dakar, Sénégal

P S N. Diouf (Sénégalais), Titulaire d'un D.E.A. en Sciences de l'Environnement - Chercheur au C.R.O.D.T. - Thiaroye, Dakar, Sénégal.